

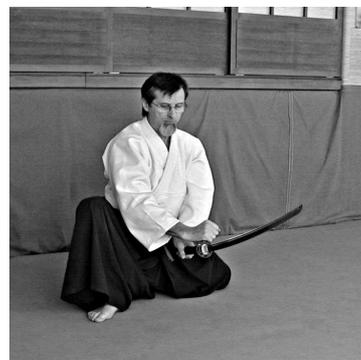
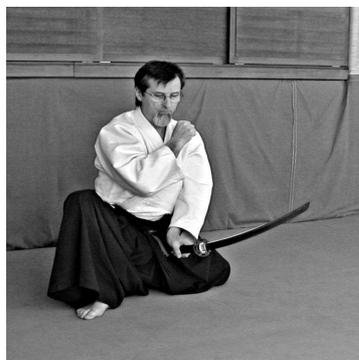
血振

CHI BURI

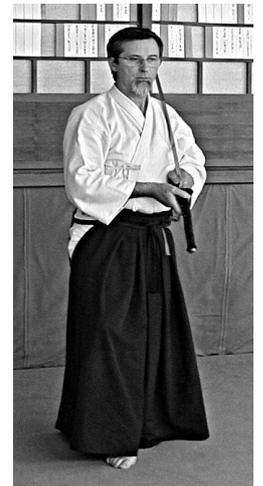
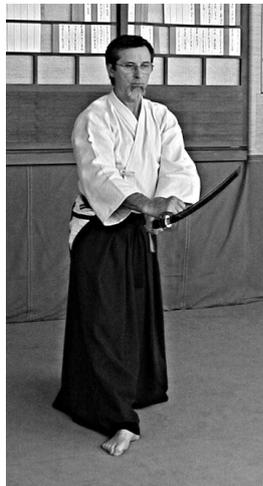
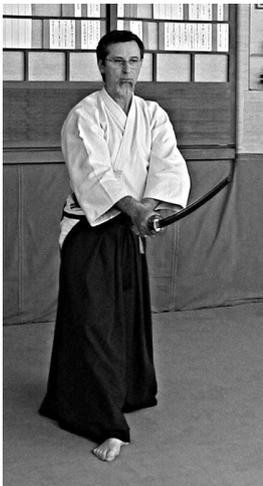
SECOUER LE SANG = faire son salut

Je ne sais pas pourquoi, chaque fois que nous expliquons des profanes, au cours d'une démonstration de iai jutsu ,cette phase de « **Chiburui** » « secouer le sang » , qui suit immédiatement l'action de couper, tout le monde rit.

C'est pourtant une phase d'une très grande importance pratique, une question de vie et de mort pour l'avenir et de toutes façons, cela n'a rien de drôle. « **Chiburui** », c'est préserver l'avenir. On doit donc l'exécuter avec le plus grand soin, avec la plus grande vigilance.



Chiburui en ïai Goshi



Chiburui en Tachi ïai batto jutsu

Il y a plusieurs manières de faire « Chiburui » cela va de la simple secousse latérale, jusqu'au mouvement de grande amplitude qu'on terminait autrefois en essuyant la lame avec un chiffon ad hoc ou avec un papier préalablement glissé dans la ceinture ou par une rotation du sabre dans la main cette dernier et celle du katori shinto ryu .

Cela consiste par une légère ouverture de la main gauche dans le même instant avec la main droite et par les bout des doigts faire une rotation au sabre en amenant cette dernière vers l'épaule gauche, toute en faisant attention à ce que le sabre ne bouge pas de hauteur dans sa rotation, puis venir taper sur la tsuka ou la tsuba selon le niveau du grade que l'on possède, puis retourner la main droite pour prendre le tsuka avec la tsuba pour ramener le sabre sur l'épaule gauche et la main gauche prend le Foureau pour l'amener au sabre, pour ensuite rengainer.

Zanshin, Zanshin, Zanshin, Vigilance, vigilance, vigilance !...



Le caractère « **Chi** », ou « **ketsu** » représentait primitivement un vase sacrificiel avec quelque chose dedans: le sang de la victime. Du contenant, on est passé naturellement au contenu, c'est-à-dire au sens moderne de « sang » avec ses extensions: « consanguin » « sanguinaire » « sanglant ».

Avec d'autres caractères, on forme « ketsuatsu », la « pression artérielle » « Ketsuatsu kei » le « sphygmomanomètre », en découle.

Avec « Ki », L'énergie, c'est « kekki » « le sang chaud », la vigueur juvénile.

Dans « Chiburui », on ajoute au sang le caractère « secouer » ou « brandir », que nous avons rencontré dans « Furikabute » « brandir le sabre ». Et l'on peut comprendre l'expression dans les deux sens: « secouer le sang », c'est celui qui nous occupe ou « le sang secoue » qui signifie en japonais, « la fièvre puerpérale ». On disait bien chez nous, à la campagne, lorsqu'on était malade. Qu'on avait « les sangs tournés » !

Il est important, au moment où l'on exécute « Chiburui », que le sang soit encore frais.

Nous avons le temps. Pas trop, mais tout de même un peu moins de quinze minutes qui est le temps de coagulation normal du sang humain. Disons donc huit minutes et nous serons tranquilles, même si notre adversaire a présenté de son vivant une anormale hypercoagulabilité sanguine. Si, au contraire, vous avez la chance qu'il ait pris des anticoagulants, le délai se trouvera prolongé.

Cependant, n'y comptez pas trop.

Oui, l'ennui avec le sang, - enfin, dans ses rapports avec l'acier-, c'est qu'il coagule, il forme des caillots qui abîment les tranchants délicats. Mes instrumentistes savent qu'elles doivent, tout au long de l'opération, essuyer aussitôt les instruments que je viens d'utiliser, ce qui est leur manière à elles de faire un Chiburui chirurgical, avec une compresse.

La coagulation, c'est l'ensemble extrêmement complexe des processus biochimiques qui permettent l'élaboration du caillot de fibrine. On a déjà trouvé treize facteurs, treize protéines enzymatiques, c'est-à-dire treize ferments qui jouent chacun un rôle majeur et spécifique dans ce travail.

Et tous les ans, on en découvre de nouveaux: le fibrinogène, la prothrombine, la thromboplastine cellulaire sont les plus connus, mais il y en a d'autres: les proaccélérines, la proconvertine, les facteurs antihémolytiques A et B, le facteur de Stuart et celui d'Hageman, le PTA ou plasma thromboplastin antécédent, le FSF ou facteur stabilisant de la fibrine et d'autres encore dont on peut mesurer la présence ou l'absence, et, par conséquent, les troubles qui en résultent. Par exemple, le test appelé « temps de céphaline-kaolin », normalement de quarante-cinq à soixante-dix secondes est allongé si l'un des facteurs I, VII, VIII, IX, X, XI, ou XII est absent ou en quantité insuffisante. La fibrine, élément principal du caillot sanguin est une protéine insoluble, formée à partir du fibrinogène (facteur 1), sous l'effet de la thrombine qui est un produit de transformation de la prothrombine (facteur II) -

Plus simplement, dans la coagulation, le fibrinogène se polymérise en un réseau de fibrine enserrant dans ses mailles les globules et formant un caillot qui se rétracte grâce aux plaquettes ou thrombocytes. Le liquide restant prend le nom de sérum.

Pardonnez-moi de vous infliger ce petit cours pourtant très élémentaire d'hématologie, mais si vous ne savez pas cela, comment pouvez-vous prétendre exécuter correctement « Chiburui » ? Si vous n'avez pas vraiment compris que vous devez absolument vous débarrasser du fibrinogène avant qu'il ne se

polymérise, il collera votre lame dans son fourreau et vous coûtera la vie, parce qu'à la prochaine attaque, vous ne parviendrez pas à dégainer assez vite. Pas plus !

Mais il y a encore plus grave. Le sérum ronge profondément l'acier, détruit le tranchant. Et rien n'est plus triste qu'une lame rouillée ou même simplement tachée. S'il vous arrivait de posséder une telle lame, abîmée par votre faute ou plus souvent par celle des précédents propriétaires, il ne vous resterait d'autre ressource que d'aller prendre un billet d'avion pour le Japon, d'y transporter votre lame, de la confier à un spécialiste du polissage des sabres .

Si l'on veut avancer sur la Voie, il faut sans cesse nous débarrasser de tout ce qui nous encombre, de tout ce qui inutile, de tout ce qui risque de retarder notre progression. Tel est l'enseignement de « Chiburui »

Ce n'est pas facile. Il faut que le moment soit venu: ne pas se presser, mais ne pas trop attendre; il faut que le -mouvement ait une amplitude suffisante, il faut que la secousse soit énergique

Lorsqu'on a coupé nos attachements, nos illusions, nos égoïsmes, nos vanités, nos idées préconçues, nos chimères, nos utopies, nos idéologies, nos rêves, nos complaisances, nos amours-propres, nos idolâtries, nos individualismes, nos mensonges, nos impostures, il en reste toujours quelque chose, quelques débris qui cherchent à s'organiser pour s'accrocher fermement à notre esprit et ternir sa pureté.

C'est peut-être cela qui nous fait si souvent régresser, c'est peut-être cela qui nous empêche de parvenir à ce dépassement dont parle Saint Paul (Ph 3-14) « oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être ». Il emploie le terme grec « d'epecteinomenos » dont on a fait en français le mot savant « d'épectase » être tendu de tout son être, oublier tout ce qui n'est pas le chemin à parcourir,

Laisser de côté les bagages inutiles, se lancer dans la totale disponibilité et donc, secouer les derniers impuretés qui cachent notre vrai visage et risquent à la longue si l'on n'y prend pas garde, de le dénaturer profondément

Nous croyons être vainqueurs, nous croyons avoir remporté ce combat de vie et de mort ou nous étions totalement engagés, mais il a manqué quelque chose, juste à la fin, un infime, un oubli mineur, du sang qui reste colle sur la lame et qui va, dès la quinzième minute ronger insidieusement son être essentiel.

Bientôt, ce merveilleux instrument de perfection sur lequel vous fondiez de grands espoirs, ce sentiment trompeur de sécurité spirituelle qu'il vous apportait, ce confort de l'âme dans lequel vous pensiez vous installer vont se révéler illusoire et fallacieux.

Et tout sera remis en question de ce que vous pensiez définitivement acquis: L'unité du corps et de l'esprit, de la vie et de la mort, de l'être existentiel et de l'être essentiel.

Parce que quelques centimètres cubes de fibrinogène se seront polymérisés exsudant le sérum qui attaque les lames, alors que vous auriez du en temps utile vous en débarrasser, vous retombez dans la dualité, vous risquez de voir réduits à néant tous les efforts que vous avez faits pour vous maintenir sur la Voie.

Oui, le chemin est difficile, semé d'embûches, coupe d'hésitations, de retours en arrière, d'erreurs et d'oublis retardateurs. Ne rien négliger, ne pas se complaire dans une fausse sécurité, fuir les satisfactions et les euphories perfides, aller toujours « de commencements en commencements, par des commencements qui n'ont jamais de fin, comme disait Grégoire de Nysse. Attention !

Attention ! Attention !...

Attention ! Attention !...

Dôgen était en Chine, dans le monastère de son Maître Nyojo. Il pratiquait zazen avec les autres moines et le Maître marchait derrière eux, tenant son kyôsaku.

Le voisin de Dôgen s'endormit. Le vieux Maître aussitôt le réveilla à grands coups de bâton, en criant d'une voix terrible: « Shin Jin Datsu Raku » Abandonnez le corps et l'esprit . Et Dôgen eut à ce moment même l'illumination.

自 « **Shin Jin Datsu Raku** » signifie: « Abandonnez le Corps-Esprit ». Les savants disent que
心 « Shin-Jin », « Corps-Esprit », correspond au sanscrit « Kaya » et « Citta » et se compose de
six « domaines », oeil, oreille, nez, langue, corps, intellect, c'est-à-dire: couleurs, sons, odeurs
:saveurs, toucher, événements, comme on le chante dans « Hannya-Shingyô »
« Datsu », veut dire « échapper, se libérer, oublier, partir » et « Raku », « tomber, laisser
脱 tomber, perdre », comme un arbre qui perd Ses feuilles. « Datsu-Raku », c'est « se
落 débarrasser ». A Dôgen qui lui demandait ce que signifie exactement « Datsu-Raku », le Vieux
Maître Nyojo répondit très simplement: « C'est comme si on puisait de l'eau avec un tamis:
il n'y a rien qui reste »

SHIN JIN DATSU RAKU « Abandonnez le Corps-Esprit », signifie, finalement, se débarrasser de
tout ce qui peut contribuer à nous attacher aux formes extérieures, laisser-
tomber, secouer le sang, abandonner tout ce qui divise dans les « six domaines », des savants et dans tous
les domaines de l'être.

Sengoku Rôshi, mon Maître, m'en avait ainsi parle autrefois lors de nos premiers rencontres:

- » Savez-vous quelle est l'expression japonaise qui correspond chez nous à ce que vous appelez «
faire son salut » ? C'est « Gedatsu » qui veut dire littéralement « Se dépouiller », comme on se dépouille
d'un vêtement, comme l'arbre en hiver se dépouille de ses feuilles. Si vous ne savez pas vous dépouiller,
jour après jour, vous ne pouvez pas faire votre salut »

Voilà le sens véritable de « Chiburui », « secouer le sang », « **faire son salut** »

N'oubliez pas !